

Études littéraires africaines

GAHUNGU (Céline), *Sony Labou Tansi : naissance d'un écrivain*. Paris : CNRS Éditions, coll. Planète libre. Essais, 2019, 284 p. – ISBN 978-2-271-12445-6



Aurore Desgranges

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064773ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064773ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desgranges, A. (2019). Compte rendu de [GAHUNGU (Céline), *Sony Labou Tansi : naissance d'un écrivain*. Paris : CNRS Éditions, coll. Planète libre. Essais, 2019, 284 p. – ISBN 978-2-271-12445-6]. *Études littéraires africaines*, (47), 205–206. <https://doi.org/10.7202/1064773ar>

GAHUNGU (CÉLINE), *SONY LABOU TANSI : NAISSANCE D'UN ÉCRIVAIN*. PARIS : CNRS ÉDITIONS, COLL. PLANÈTE LIBRE. ESSAIS, 2019, 284 P. – ISBN 978-2-271-12445-6.

Quelques années après la mise en valeur d'un gisement inédit de l'œuvre de Sony Labou Tansi par l'équipe « Manuscrits francophones » (laboratoire ITEM), Céline Gahungu explore les écrits de jeunesse de l'écrivain, ceux de la période 1967-1975. Par le biais de la théorie génétique, elle considère cet ensemble de textes comme objet d'analyse pertinent et révèle leur place au sein du processus plus large de construction d'une identité auctoriale. La lecture proposée des manuscrits et de la correspondance de l'écrivain avec Françoise Ligier et José Pivin au début des années 1970 documente les étapes d'une « histoire scripturale et psychoaffective » (p. 16). L'essai saisit ainsi « le devenir écrivain » de Sony Labou Tansi en analysant ses multiples expérimentations formelles et pseudonymiques, ainsi que ses différentes postures d'auteur avant la période de la maturité littéraire et de la reconnaissance éditoriale du Seuil, à partir de 1976.

La première partie s'intéresse à l'écrivain tel qu'il se fantasme dans les manuscrits et ses lettres en mobilisant la métaphore de la bombe. Le contexte de non-publication de ses œuvres permet à l'écriture d'expérimenter de nombreuses voies et de s'inscrire contre les conventions sociales et culturelles en prônant une poétique du « ventre ». L'écriture, décrite comme explosive et hybride, se veut critique radicale des idéologies et puise largement dans l'histoire congolaise. Il écrit d'abord contre le bon usage et l'esprit puritain, mais aussi contre les dérives idéologiques du Parti congolais du travail après la prise de pouvoir de Marien Ngouabi en 1968. Révélé par Céline Gahungu comme « polygraphe » et « graphomane », Sony Labou Tansi s'essaie à tous les genres et en brouille systématiquement les frontières.

L'étape cruciale de sa naissance littéraire fait l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage, où l'auteure décrit sa lente insertion dans le système littéraire francophone. La volonté de transmettre ses œuvres au plus grand nombre contribue à sa naissance en tant qu'écrivain. Le chemin vers l'originalité passe par l'admiration de modèles divers (les poètes romantiques, les poètes de la négritude, les écrivains congolais...) puis par la nécessité de s'en détacher. Il envoie ses pièces au concours théâtral interafricain, retient les conseils de José Pivin, Françoise Ligier ou encore Sylvain Bemba, et finit par s'imposer comme un auteur hors norme qui refuse la voie des facilités. En élaborant son propre style, il se détourne de l'exo-

tisme qui guette les auteurs africains mais accepte toutefois certaines règles du jeu. Confronté aux difficultés de publication de sa poésie, il se tourne vers la voie romanesque par exemple.

La troisième partie, « Devenir », illustre le travail acharné mené par l'écrivain pour laisser une œuvre à la postérité et tirer le meilleur parti des échecs subis jusqu'alors. Chaque genre fait l'objet d'un travail spécifique ; il estompe les procédés de brouillage générique qui caractérisaient ses premiers écrits. C'est ainsi que se déploie dans sa dramaturgie une véritable poétique scénique. En outre, il s'éloigne de plus en plus de l'univers référentiel et de l'immédiateté politique pour fabriquer son propre univers romanesque. Il accentue la dimension prophétique de son écriture, développant une pensée cosmopolitique et humaniste en tension permanente entre une échelle locale et globale.

Céline Gahungu rend compte avec finesse de la singularité de la démarche esthétique de Sony Labou Tansi au sein d'un système littéraire francophone en pleine mutation. Son essai enrichit ainsi considérablement l'interprétation de l'œuvre de l'écrivain et apporte une contribution à la théorie littéraire en établissant les différentes étapes d'une « naissance littéraire » ainsi qu'en questionnant le « devenir-écrivain dans les littératures francophones » (comme le dit C. Gahungu dans un article paru dans la revue *Continents-manuscrits* en 2018). Se pose également, à l'issue de la lecture, la question de la réception, c'est-à-dire celle de déterminer les éléments de la trajectoire de l'écrivain qui pourraient permettre d'objectiver la réception contemporaine de son œuvre, de son entrée récente dans les corpus universitaires à la mythologie qu'elle suscite sur les scènes théâtrales d'Afrique francophone.

■ Aurore DESGRANGES

GALLE (ÉTIENNE), *CONNAÎTRE WOLE SOYINKA*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. APPROCHES LITTÉRAIRES, 2018, 163 P. – ISBN 978-2-343-11512-2.

Attaché depuis de nombreuses années à l'œuvre de l'écrivain et dramaturge nigérian Wole Soyinka, Étienne Galle poursuit ici une œuvre critique débutée avec *L'Homme vivant de Wole Soyinka* (Silex, 1987). L'enjeu du présent ouvrage demeure de diffuser et de faire connaître l'œuvre d'un écrivain dont les livres n'ont pas tous été traduits en français. Cet ouvrage n'a ainsi pas « pour but de comprendre, c'est-à-dire de posséder, de s'approprier jalousement, mais